

SOMMAIRE

Symboles.....	4
Remerciements	7
Bibliographie.....	9
Préface augmentée : la carte, mais pas le territoire	11
1. La réflexion	27
2. L'aveuglement.....	83
3. La convoitise	127
4. Le matérialisme	157
5. L'égoïsme	211
6. Le perfectionnisme	243
7. Le relâchement.....	273
Conclusion : la rédemption de l'auteur.....	307



PRÉFACE AUGMENTÉE : LA CARTE, MAIS PAS LE TERRITOIRE

≡ *Aux échecs, on finit par comprendre que tout apprentissage ne saurait être, au fond, qu'autodidacte.*

Gerald Abrahams, *The Chess Mind*

Cette préface augmentée a pour objet de vous aider à saisir les péchés échiqués qui vont suivre. On y trouvera mes réflexions sur la nature des échecs et sur les sources d'erreur, qui à mon sens tiennent pour la plupart à la conception même du jeu.

Naturellement, qui cherche à théoriser les échecs s'expose à patauger lamentablement et, ne sachant trop où commencer ce livre, je partirai de l'obscurité. J'ai bon espoir, toutefois, que cette entremetteuse nous guide jusqu'à la clarté. Examinons la situation que voici :

Vous voilà devant l'échiquier, à noter vos coups et appuyer sur la pendule, à déplacer vos pièces.

Vos pièces, ou les pièces ?

Enfin vous voilà, vous et votre cerveau, vous et vos émotions, vous et votre système nerveux tout entier.

Votre ego, votre classement.

Et votre adversaire.

Soudain, une poussée d'adrénaline – l'avez-vous sentie ?

J'étais le seul ? N'avez-vous pas vu cette ligne avec...

Et puis toutes ces variantes, tic tac, tac tic.

Il y a quelque chose qui ne va pas, mais je sais que ce moment ne se représentera jamais.

Allez, il faut réfléchir maintenant – je réfléchis. Je peux compter, mais ça ne suffit jamais.

Le vent est en train de tourner contre moi ; allez, encore un effort.

Mais qui fait ce bruit de tic-tac ? C'est qui le patron ici ?

Ah, vraiment ? – Il connaît ça ?

Non, il a oublié ! Comment ça, il change tous les jours ? Mais alors qui est aux manettes ?

Non, ils ont osé ? Eh bien, on va s'occuper de leur cas...

Comment ça, on ne peut pas ?

Vous me dites qu'ils sont... où ça déjà ? Quoi, la nature du jeu ? Mais c'est urgent, comment les joindre ?

Ils sont toujours présents, dites-vous ? Mais pourquoi est-ce que je n'arrive pas à les voir ?

Je peux ?

Et vous revoilà, à noter vos coups, appuyer sur la pendule, à bouger vos pièces.

Et ainsi de suite...

Théologie échiquienne

≡ *Il est vrai que nous ne pouvons pas nous libérer du péché, mais faisons au moins en sorte que nos péchés ne soient pas toujours les mêmes.*

Sainte Thérèse d'Avila

Le péché, et le péché dans les grandes largeurs, voilà où mène ce livre, mais quel sens donnez-vous à ce mot « péché », et quels péchés sont les plus fréquents aux échecs, d'après vous ? Eh bien, je dirais que tous les péchés que j'ai choisis s'inscrivent en filigrane dans la logorrhée ci-dessus, et je ne doute pas que vous saurez les repérer une fois que vous aurez lu ce livre. Pourtant, même si je suis convaincu que la compréhension individuelle de chacun de ces péchés éclairera d'un jour nouveau vos propres errements, il est sans doute plus important encore de bien saisir au préalable ce que j'entends par « péché » aux échecs.

Il serait tentant de se plonger à ce stade dans une interminable discussion théologique. Je vous épargnerai ce supplice en vous donnant simplement ma propre interprétation : **le péché (aux échecs) est une fausse interprétation de la réalité (échiquée).** Il n'y a aucune intention religieuse dans les propos qui vont suivre, mais l'approche est étonnamment efficace en termes de compréhension du jeu d'échecs.

Si j'en crois mon dictionnaire biblique (*The Lutterworth Dictionary of the Bible*) : « Le « péché » représente une intrusion dans la création et dans l'expérience des hommes. Il ne se rattache à rien ; tel un nombre irrationnel dans l'équation humaine, il est sans fondement, sans appartenance, sans raison d'être... C'est une corruption de la condition humaine, un handicap du potentiel de l'homme... Il prend racine dans un égocentrisme orgueilleux et s'exprime à travers un système de valeurs malavisé, une volonté déplacée. Il touche tout le monde, indivi-

duellement et collectivement... » Ajoutons que le mot qui correspond le plus souvent à péché dans l'Ancien Testament comporte la notion de « manquer sa cible ou son objectif, se tromper de chemin ». En ce sens, péché signifie « échec », « faute » ou encore « erreur ». Dans l'évangile selon St Jean, le péché est le contraire de la connaissance, et le remède en est la « grâce ». L'utilisation du terme « péché » suggère en général une condition de pécheur, et non simplement un acte peccamineux.

De tout cela (et du reste), on peut conclure apparemment que le sinistre « nous sommes tous pécheurs » ne signifie pas nécessairement que nous sommes tous « mauvais », « immoraux » et généralement du côté du Mal, mais simplement que, d'une certaine manière, « nous n'y arrivons pas ». Nous entretenons avec la réalité une relation qui tient plus de l'ignorance fondamentale que de la corruption morale. Situation délicate mais qui, loin de nous faire rougir d'une honte coupable, devrait nous conduire à accepter nos limites et nous inspirer le désir de faire de notre mieux malgré tout.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais imaginons que la réalité considérée soit « la réalité d'une partie d'échecs ». Certains diront que « mal interpréter » les échecs, c'est en faire un art quand ce n'est qu'un jeu, ou inversement. Peut-être aussi que jouer beaucoup trop rapidement est une erreur d'interprétation, en ce sens que le jeu est dénaturé quand on ne réfléchit pas. Quoi qu'il en soit, cette question – « qu'est-ce que les échecs ? » – est un peu fatigante à la fin. Au fond, c'est probablement une perte de

temps pure et simple. On cherche une jolie petite catégorie de l'expérience humaine où ranger proprement cette activité, mais j'ai bien peur que nous n'ayons pas grand-chose à y gagner. Personnellement, je n'accepte pas l'idée d'une « essence » du jeu d'échecs, je crois plutôt qu'il est condamné à nous glisser entre les doigts : c'est une idée nomade que nul n'enfermera jamais dans la cage des définitions, laquelle du reste n'est la plupart du temps qu'un labyrinthe. En revanche, il y a beaucoup à gagner à examiner de plus près ce qui nous fascine dans les échecs, ce qui donne au jeu ce goût de « revenez-y ». Cette approche ne nous dira peut-être pas ce qu'est « la réalité du jeu d'échecs », à supposer qu'une telle chose existe, mais elle pourrait nous éclairer sur l'expérience que nous en avons – or c'est bien la seule réalité que nous connaissions, et peut-être même la seule tout court.

Tout d'abord, je crois que nous avons tous et toutes le sentiment que les échecs nous apportent un peu de bonheur, ou du moins nous aident à éluder le mal de vivre. On connaît le mot du Dr Tarrasch : « Les échecs, comme l'amour ou la musique, ont le pouvoir de rendre les hommes heureux. » Ce qui est moins connu, c'est le contexte de cette assertion, qui est bien plus utile ici : « Le jeu d'échecs constitue une forme de productivité intellectuelle, et c'est ce qui fait son charme singulier. La productivité intellectuelle est une des plus grandes joies de l'existence humaine, si ce n'est la plus grande. Tout le monde ne peut pas écrire une pièce de théâtre, construire un pont ou même trouver un bon mot. Mais aux échecs, tout le monde peut, tout le monde doit se

montrer productif intellectuellement et ainsi avoir sa part de ce délice de choix. »

Je ne dis pas que le jeu d'échecs *est* « productivité intellectuelle », mais l'argument de Tarrasch est plutôt convaincant, ne trouvez-vous pas ? J'entends par là qu'effectivement, nous avons la possibilité de nous montrer « productifs intellectuellement » dans notre quête de victoire, dans notre amour de la beauté échiquéenne, quand nous bichonnons nos préparations, et jusque dans nos analyses post-mortem les plus arrosées. Et quels sont les prérequis pour goûter à cette fameuse productivité intellectuelle ? Un échiquier, une pendule, une feuille de notation, un stylo, un adversaire et, en premier lieu, nous-mêmes. Nous-mêmes. Nous sommes le principal instrument de la réalité échiquéenne. C'est nous qui la faisons exister. C'est à travers nos pensées, nos émotions, nos nerfs, nos espoirs, nos craintes, nos jugements, nos plans, notre vision et beaucoup plus encore que le jeu d'échecs nous offre cette possibilité de productivité intellectuelle.

Et voilà où je voulais en venir. **Si le péché est une fausse interprétation de la réalité, et si nous sommes le principal instrument de la réalité échiquéenne, alors seule une meilleure compréhension de nous-mêmes nous permettra de comprendre le « péché » aux échecs.** C'est nous qui, en jouant, donnons vie au jeu d'échecs, mais ce processus fait principalement appel à nos pensées et à nos émotions. Si nous voulons nous montrer moins « pécheurs » dans nos parties, alors il nous faut surveiller ces pensées et ces émotions, leurs symptômes, leurs sources, et ceci très

attentivement. Premièrement parce que les pensées comme les émotions ont par nature profondément tendance à « suivre leur propre voie », et deuxièmement parce que quand nous jouons aux échecs, nous *sommes* nos pensées et nos émotions. C'est leur qualité, leur pertinence aussi, qui détermine notre niveau de jeu le jour J.

Si ce qu'on vient de lire rend compte de manière plausible du rôle du « péché » aux échecs, alors quelle signification donner au titre de ce livre ? Pour être honnête, il a pour principale qualité son côté accrocheur, censé lui permettre de séduire – du moins je l'espère – un lectorat suffisamment important, mais au-delà de ces considérations il faut avouer qu'il est aussi un

peu trompeur en ce sens que la tradition chrétienne qualifie les péchés en question (orgueil, avarice, luxure, gourmandise, colère, envie, paresse) de « capitaux » et non de « mortels ». Dans ce contexte, « capital » ne signifie pas « mortel » au sens de « passible de mort », de « peine capitale ». Il s'agit plutôt, comme le suggère Thomas d'Aquin, de « capital » dans le sens de « principal, directeur, qui dirige » : les péchés capitaux sont les sources de tous les autres, surtout parce qu'ils visent des objectifs très tentants, comme la richesse, dont la réalisation nécessite le recours à d'autres péchés.

OK, mais en quoi cela va-t-il améliorer votre niveau de jeu ?

Les Sept péchés – et ce qui les rend mortels

Péché	Symptômes habituels	Antidote
1. Réflexion	Confusion, schémas restreints, manque de foi en sa propre intuition, « bureaucratie »	Intuition
2. Aveuglement	Passer à côté des moments clés, ne pas « sentir la tendance » et « le bon moment »	Sensibilité
3. Convoitise	Attachement au résultat, négligence, recherche de prétextes, attentes	Détermination
4. Matérialisme	Mauvaise évaluation, manque de dynamisme, erreurs d'inattention	Pluralisme
5. Égoïsme	« Oublier » l'adversaire, peur, manque de sens pratique	Prophylaxie
6. Perfectionnisme	Zeitnot, trop demander à la position, attitude moralisatrice, crimes d'imitation	Confiance
7. Relâchement	Perdre le fil, dériver, se laisser submerger par ses émotions, transferts de tension	Concentration

Avant de poursuivre, je vous recommande de jeter un coup d'œil au début et à la fin de chacun des sept chapitres pour vous faire une idée de ce que recouvre chaque péché.

Je ne doute pas que le joueur d'échecs puisse être qualifié de pécheur dans le sens conventionnel du terme, et à plus d'un titre. Pour commencer, on trouvera une bonne dose d'orgueil et d'envie dans l'opinion qu'il a de son niveau de jeu par rapport à celui des autres, ce qui est lié à *l'égoïsme*. La gourmandise se manifeste bien évidemment moins dans l'assiette qu'à travers le *matérialisme* sur l'échiquier. L'avarice n'est pas sans rapport avec le *perfectionnisme*, la luxure avec la *convoitise*, et on retrouve sans doute la colère lorsque nous perdons le fil (*relâchement*), voire quand nous perdons tout court.

Pourtant, ce n'est pas « pécher » au sens où je l'entends. Partant du principe qu'il est possible de tirer quelque chose d'une « condition de pécheur » dans la vie de tous les jours, alors il doit y avoir moyen d'appliquer ce mécanisme aux échecs. Je me fixerai donc pour tâche de montrer en quoi nous sommes pathologiquement enclins à pécher aux échecs, quand bien même nous ne commettrions jamais d'acte peccamineux. **Les péchés sont la conséquence naturelle d'une condition qui nous affecte tous, mais ils sont source d'erreur et non erreurs eux-mêmes. Donc les sept péchés mortels aux échecs, si je les ai choisis judicieusement, devraient correspondre aux types d'errements psychologiques dont découlent d'autres erreurs commises devant l'échiquier dans la grande majorité des parties d'échecs.**

Quoi qu'il en soit, j'en suis venu à penser que les sept « péchés » ci-dessus portent une lourde responsabilité.

Je ne pense pas qu'il soit possible de rattacher toute erreur échiquéenne à ces sept transgressions traîtresses, mais je suis convaincu que la grande majorité des fautes, gaffes et raisonnements erronés dérivent de certaines pathologies psychologiques auxquelles nous sommes tous sujets. Vous vous êtes sans doute identifié d'emblée avec un ou plusieurs de ces péchés, en fonction de votre personnalité et de votre attitude personnelle vis-à-vis des échecs. Il me semble toutefois que les péchés mentionnés font partie intégrante du jeu, dans sa nature même et dans la perception que nous en avons. Par conséquent, mon objectif dans ce livre est d'une part de suggérer des façons d'être plus attentifs à cette situation délicate qui est la nôtre, d'autre part de prendre les mesures qui pourraient nous permettre de remédier à notre condition de pécheurs. Autrement dit, je crois qu'il est impossible d'éviter totalement ces sept péchés tant que vous jouerez aux échecs en tournoi, mais mon travail consiste à vous permettre de mieux comprendre comment le « malin » s'invite dans votre partie, et ce que vous pouvez y faire.

Enfin, je me dois de préciser que la principale difficulté rencontrée en écrivant ce livre fut de maintenir la distinction entre les différents péchés. Je pense qu'ils sont bel et bien distincts, mais il me semble que l'erreur échiquéenne a rarement, voire jamais, une cause unique, moyennant quoi une erreur donnée pourra souvent être attribuée à plus d'un péché.

≡ *L'homme moderne a la prétention de penser éveillé. Il identifie la pensée avec l'état de veille. Mais cette pensée éveillée nous a conduits par les corridors sinueux d'un cauchemar, où les miroirs de la raison multiplient les chambres de torture.*

Octavio Paz, *Le labyrinthe de la solitude*

Le processus de réflexion est quelque chose de très désordonné, qui entraîne toutes sortes d'errements. De fait, si ce péché est certainement le plus fondamental des sept, et celui dont il faut absolument prendre conscience, c'est également le plus difficile à expliquer. Si votre réaction première est de considérer qu'il est impossible de pratiquer ce jeu sans réfléchir et qu'en conséquence la réflexion ne saurait être un péché, je vous renvoie à la préface : vous y trouverez mon interprétation de la notion de péché, sans laquelle tout ce qui va suivre risque de sembler plutôt confus. Je ne dis pas que réfléchir est « mauvais » ou « mal » ou même « critiquable », je dis simplement que certaines erreurs se produisent précisément parce que nous réfléchissons, et à cause de notre façon de le faire. C'est la nature de notre pensée qui nous fait trébucher, donc nous serions bien inspirés d'examiner comment nous réfléchissons, et en quoi la pensée peut constituer une limitation pour nous.

Ce qui me frappe avant tout, c'est le nombre de choses différentes que cela

implique. Au moment même où vous lisez cette page, vous êtes en train de penser, bien sûr, mais aussi d'absorber, d'envisager, d'évaluer. On pense quand on cuisine, mais dans le même temps on crée, on invente, on expérimente. On pense en marchant, mais pas à la meilleure façon de marcher : on imagine, on se fait du mouron, on conjecture, on s'oriente. Au fond, nous pensons tout le temps, s'arrêter nous est impossible car il est dans notre nature de réfléchir.

Aux échecs aussi on pense, mais en fait cela consiste à évaluer, se souvenir, juger, analyser, comparer, solliciter l'intuition, chercher, douter, chronométrer, jauger, provoquer, comprendre, orienter, compliquer, simplifier, planifier, anticiper, s'interroger, divaguer et ainsi de suite. Et comme nous l'avons vu dans la préface, la pensée est indissociablement liée aux émotions, moyennant quoi, dans le même temps, le joueur va s'inquiéter, craindre, avoir confiance, espérer, regretter, s'en vouloir, paniquer, surchauffer, etc.

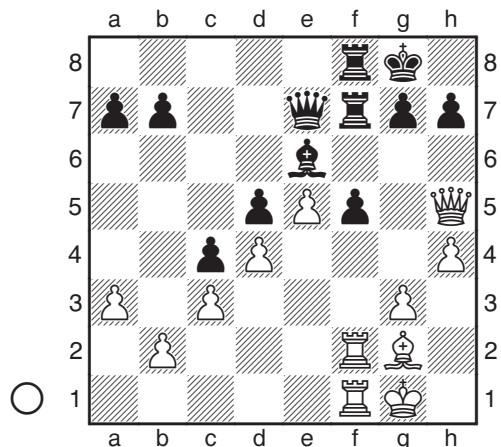
Mais alors, que fait-on concrètement lorsqu'on *pense*, lorsqu'on *réfléchit* aux échecs ? Je crois que cela recouvre tellement d'activités diverses qu'il faudrait se méfier de ces termes génériques. Si le débat se résumait à un point de sémantique, il serait ennuyeux à mourir, mais l'enjeu est bien plus vaste et d'un intérêt pratique énorme. « Réfléchir », c'est faire une foule de choses

différentes, et le simple fait d'assimiler cette idée permet déjà de progresser dans la compréhension de ses propres pensées. Ainsi le premier aspect de ce péché est notre tendance à nous poser des limites en considérant que les échecs sont exclusivement un jeu de « réflexion », dans le sens d'un processus froidement rationnel, assez simple au fond, et pour lequel certains seraient plus doués que d'autres. Cette conception erronée débouche sur un malentendu fondamental quant à la cause profonde de nos errements, et donc, par suite, sur des tentatives de remédiation illusoire. Peut-être devrions-nous apprendre à concevoir l'injonction « Réfléchis ! » comme une invitation à *choisir* une façon de penser – cela nous ouvrirait sans doute des horizons, et pas seulement devant l'échiquier.

Ce chapitre propose une discussion de nombreux processus de réflexion applicables aux échecs, à commencer par le rôle de la reconnaissance de formes dans le niveau de jeu et les aspects émotionnels de la pensée. Je développerai une thèse selon laquelle, même si notre compréhension du jeu dépend fortement de notre stock de positions-types, nous pouvons aussi travailler notre faculté de varier les « façons de penser ». En outre, je postulerai que *toute* réflexion échiquéenne est en dernière analyse évaluative, ce qui devrait nous amener à voir la réalité en face : il nous incombe de faire meilleur usage de notre intuition – « penser » moins pour « sentir » plus. Encore faut-il pour cela se fier à son inconscient.

Ce chapitre est comme un long sentier tortueux. D'emblée, je dois avouer qu'il ne se distingue pas nécessairement par sa

clarté ; on trouvera ici fort peu de réponses toutes faites et encore moins de certitudes. J'ai fait de mon mieux pour ne pas égarer mon lecteur en cours de route, mais ayant moi-même le plus grand mal à cerner le problème, je dois dire que la lucidité ne s'est pas donnée facilement. J'espère simplement que ce qui suit reste intéressant et instructif, tant il est vrai que si le thème en est parfois déroutant, il est aussi et surtout d'une importance vitale.



Rozentalis - Appel

Bundesliga 1993/4

Réfléchissez à cette position.

Le trait est aux Blancs : quelque chose vient-il tout de suite à l'esprit ? si oui, *quoi* ? (le pion e5 ? le Fou des Noirs ?)

Pourquoi ces pensées et pas d'autres ? (Reconnaissance de formes ? Expérience ?)

Comment pensez-vous ? Absorption passive de toute la position ? Recherche active d'idées ?

Où avez-vous entamé vos réflexions ? (Évaluation ? Recherche de déséquilibres ?)

ment: il faut les considérer en tant qu'éléments de la position des Blancs. Une structure de pions ne peut s'évaluer qu'à l'aune de l'activité des pièces. Ces pions ne sont pas faibles, dans la mesure où les Noirs n'ont aucun moyen de démontrer le contraire. L'adversaire peut bien les montrer du doigt sur l'air de : « Regardez ! des pions faibles, doublés et isolés ! », ce serait un peu comme se focaliser sur la mouche qui orne le visage de Cindy Crawford en hurlant au point noir. Comme pour un visage, on passe à côté de l'essentiel lorsqu'on sépare abusivement les parties du tout.

30...♖d8 31.♞b2 ♜c7 32.♞b5

On voit que d5 et b7 sont vulnérables, tandis que les pions a sont parfaitement en sécurité.

32...♞dd7 33.♔f2!

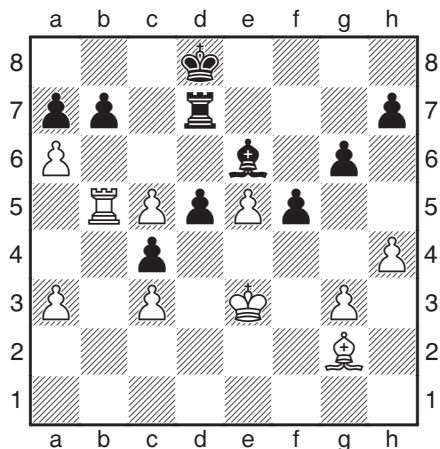
Mais où va-t-il ainsi ?

33...g6 34.♔e3 ♔g7 35.♞fb1 ♔f7 36.♞c5!!
♔e7 37.♞bb5 ♞xc5 38.dxc5!

Le Roi blanc vous remercie, et les pions ne se font pas prier.

38...♔d8 39.a6! (D)

J'ai déjà vu plus faible, comme pion...



39...♔c8 40.♞b6!! ♔g8 41.♞f6 ♞d8
42.♔d4 bxa6 43.♞d6 1-0

Une magnifique partie de Rozentalis, dont le jeu nous ouvre des horizons. L'idée de l'échange de Dames (♞g5? ne semble rien donner: les Noirs prennent et trouveront sans doute du contre-jeu à base de ...g6, puis ...h6, après quoi le Roi noir pourrait s'activer via h6 et g5) suivi d'une ouverture de l'aile dame (b3? – oui, on pourrait avoir besoin d'ouvrir l'aile dame étant donné qu'on est dans l'impasse de l'autre côté, mais sur le moment les faiblesses créées en c3 et a3 seraient aussi gênantes que celles en b7 et d5), sans rechigner à affaiblir les pions de l'aile dame (♞h5-d1 – où vais-je? – en a1... et ensuite?), le timing des poussées du pion a (25.a4! – sans quoi 25...b5 court-circuitait tout le plan, 27.a5! – c'est b7 la vraie cible, 39.a6! – juste avant ...♔c7, qui boucherait les trous), l'activation du Roi (33.♔f2 et 34.♔e3 – mais que fait-il là? Il vient en f4 et g5? Mais il y a ...h6 là-dessus... 38.dxc5! – noooooonn) et la transformation des atouts statiques en avantages dynamiques (29.♞a3!, 36.♞c5!!, 40.♞b6!!): tout ceci m'a profondément marqué, je ne m'en lasse pas et pourtant je regarde souvent cette partie.

Comment a-t-il trouvé toutes ces idées? Peut-on l'expliquer? Peut-être pas, mais c'est un bon exemple des nombreuses manières d'approcher une position et de la part du conscient dans le processus de réflexion.

J'ai demandé à Rozentalis de m'expliquer comment il avait élaboré cette conception, vous allez voir que son récit est très instructif: « Je me demandais comment

faire usage de mon avantage stratégique pour pénétrer la position noire. Le jeu étant fermé, je voulais ouvrir l'aile dame, c'est pourquoi j'ai ramené ma Dame en d1. J'ai joué a2-a4 de façon à prendre de l'espace. Au départ, je pensais jouer b2-b3, mais j'ai décidé que ça pourrait donner du contre-jeu sur la colonne c. J'ai donc changé mon fusil d'épaule, essayant de pénétrer avec la Dame. Je crois que l'erreur décisive a été d'échanger les Dames en a3, puisque les Blancs y ont gagné la colonne b. Les pions a sont intouchables, et en plus ils peuvent attaquer le pion b. Les Noirs doivent donc se retenir de jouer ...♙xa3. Cela dit, dans ce cas, les Blancs avaient ♙c5 par la suite, ou même ♙d6. Quand j'ai joué 29.♙a3, j'avais en tête la partie Smyslov-Reshevsky, Ch. du Monde, La Haye/Moscou 1948 (26.♙h4!). »

Vous noterez que Rozentalis a tout de suite vu où était le vrai problème. Les Blancs ont des avantages stratégiques, mais il faut ouvrir la position pour le démontrer. La recherche de percées combinatoires à l'aile roi ne fait que compliquer les choses, il devient plus difficile de voir la position comme un tout. Ce genre de fixation dont on n'arrive pas à se défaire est tout à fait typique de notre façon de réfléchir. Quelque chose éveille notre attention, puis nous attire comme un aimant sans nous laisser le temps de penser à autre chose. Une seule solution : la maîtrise de soi. Avant d'examiner une ligne ou une idée en profondeur, demandez-vous si la position présente d'autres caractéristiques à garder en tête absolument. On retrouve un peu l'idée des coups candidats de Kotov, en moins formelle la plupart

du temps. Il s'agit surtout de trouver des repères macroscopiques dans la position avant de se plonger dans l'analyse des microlignes. C'est un aspect de l'intuition, et j'aimerais remercier Jonathan Grant pour l'avoir formulé en ces termes.

L'ultime remarque de Rozentalis revêt une importance particulière dans la mesure où elle souligne le rôle essentiel de la reconnaissance de schémas, et aussi parce que justement, Garry Kasparov a publié des commentaires instructifs sur la partie mentionnée, qui est un grand classique. On notera que les deux parties sont bien différentes, ce qui n'empêche pas Rozentalis de reconnaître le thème commun. Conclusion : il n'y a pas que dans l'ouverture qu'on peut trouver des idées intéressantes ; en fait, le milieu de partie regorge de concepts passionnants qui défient la catégorisation du type ECO et ne se laissent appréhender que si l'on regarde des parties qui n'appartiennent pas à notre répertoire.

Les citations de Kasparov sont tirées de *ChessBase Magazine*.

Smyslov - Reshevsky

Ch. du Monde La Haye/Moscou 1948

1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙b5 a6 4.♙a4 d6 5.c3 ♗ge7 6.d4 ♙d7 7.♙b3 h6 8.♗bd2 ♗g6 9.♗c4 ♙e7 10.0-0 0-0 11.♗e3 ♙f6 12.♗d5 ♗e8? 13.dxe5! ♙xe5 14.♗xe5 dxe5 15.♙f3 ♙e6 16.♗d1 ♙xd5 17.♗xd5 (D)

« La Tour centralisée se sent bien parce qu'elle est inexpugnable » – Garry Kasparov. Remarquez le vocabulaire utilisé : la Tour se « sent » (intuitif) « bien » (évaluatif). On pourrait aussi dire que l'on « sent bien »

4

LE MATÉRIALISME

≡ *Il y a trop de gens qui dépensent de l'argent qu'ils n'ont pas pour acheter des trucs dont ils ne veulent pas, tout ça pour impressionner des gens qu'ils n'aiment pas.*

Will Rogers

À peine venons-nous d'apprendre à déplacer les pièces, que déjà on nous explique leur valeur relative. Dès ce moment, notre jugement est fortement altéré. Il nous faut bien des outils pour trouver notre chemin dans la complexité échiquéenne, mais, confrontés aux réponses inaudibles résonnant dans la jungle des variantes, nous réclamons à cor et à cri quelque chose de tangible, une arme fatale qui saura nous frayer un chemin dans l'épaisseur des fourrés qui surgissent de partout. Cependant, nous optons pour une lame bien peu fiable. Cette lame, c'est le matériel ; quelque chose qui se laisse voir, soupeser, compter. Mais à ne couper que dans certaines parties de la jungle, on en laisse d'autres intactes, certaines d'ailleurs encore plus menaçantes qu'auparavant. Nous sommes en présence du plus commun des péchés, qui fait des ravages dans toute l'humanité et nous soumet à la tentation la plus extrême.

Même si nous paraissions tous sujets au *matérialisme*, il ne s'ensuit pas que nous soyons tous « matérialistes ». Ce terme s'applique généralement au style d'un joueur qui n'aime rien tant qu'encaisser

du matériel, défendre le temps qu'il faut, puis convertir l'avantage ultérieurement. Mais il existe par ailleurs des tas de gens qui adorent sacrifier et, même s'ils connaissent la valeur des pièces, nous ne les considérons pas comme « matérialistes ». Le *matérialisme* diffère un peu, en ce sens que cette affection nous touche à peu près tous, à l'exception de Kasparov et peut-être quelques dizaines d'autres. Le matériel se comporte alors comme l'axe autour duquel orbite notre processus de réflexion. Il provient de notre apprentissage même des échecs, entretenu par notre pratique initiale et renforcé par le langage et le symbolisme échiquéens.

J'ai travaillé sur la partie suivante avec un de mes élèves. L'objectif était d'apprendre à jouer l'Attaque Sämisch de l'Est-indienne avec les Blancs, mais en fait elle s'avère encore plus productive pour souligner le problème du *matérialisme*.

Tal - Soloviev

Riga 1955

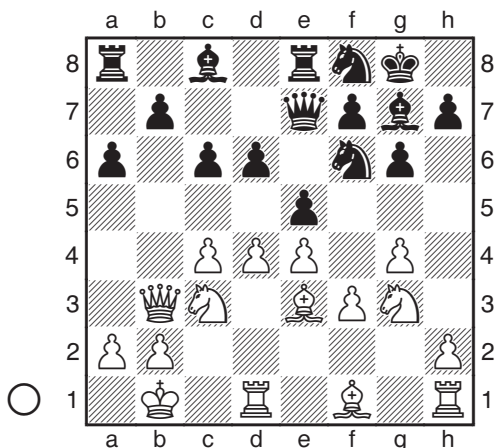
1.d4 ♖f6 2.c4 g6 3.♘c3 ♙g7 4.e4 0-0
5.♙e3 d6 6.f3 e5 7.♘ge2 c6 8.♚b3 ♞bd7
9.0-0-0 ♚e7?!

Comme il n'y a pas de pression sur e4, la Dame serait mieux placée en a5 : au moins elle pourrait fantasmer un peu sur le Roi adverse et accessoirement préparer ...b5.

10. ♖b1 ♜e8?!

Encore un « demi-coup ». Kasparov apprécie ce terme qui sert à qualifier des coups vaguement utiles, certes, mais qui ne vont pas vraiment au cœur de la position.

11. g4 a6 12. ♗g3 ♗f8? (D)



Les trois derniers coups des Noirs comportent une idée intéressante : jouer ...♗e6-d4. On retrouve tout de même ici certains aspects de l'égoïsme, car il est clair que les Blancs ne vont pas attendre gentiment la cavalerie.

13. d5!

Évidemment... maintenant que le destrier est idéalement posté en f8.

13... ♗d7 14. h4 c5?

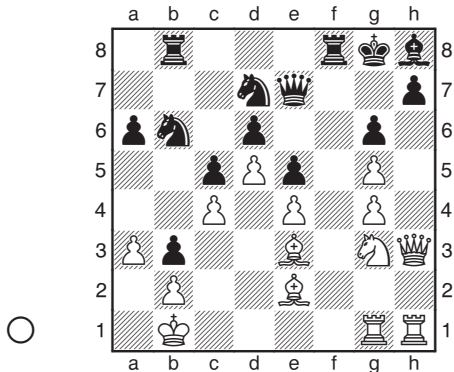
Encore une faute, les Noirs envisagent un « contre-jeu » sur l'aile dame à base de ...b5, sans même se demander si c'est la bonne méthode pour contrer les idées des Blancs.

15. ♗e2 ♜b8 16. ♖dg1 b5 17. h5 b4 18. ♗a4!?

Un moment intéressant. En général, quand on dispose d'un avantage d'espace,

mieux vaut éviter d'échanger les pièces. C'est une question de « capacité », comme je l'ai appris dans le grand classique de Michael Stean, *Les Échecs simples*. En l'occurrence, la structure noire offre un espace vital confortable pour quatre, voire cinq pièces. Or, elles sont huit à ce stade, donc à l'étroit. En autorisant l'échange d'une pièce noire, Tal concède un peu de ce précieux espace à son adversaire, ce qui semble faciliter la défense contre l'attaque imminente à l'aile roi (cf. Emms-Webster, chap. 2, pour un autre exemple de « capacité »).

Mais alors pourquoi Tal a-t-il choisi cette option, au lieu de ramener son Cavalier vers l'aile roi ? Soyons clairs : je n'en sais rien ; mais peut-être a-t-il été séduit par la relative simplicité de la suite choisie, et puis ne dit-on pas que « le mieux est l'ennemi du bien » ? Il y a déjà suffisamment d'attaquants sur l'aile roi. Quoi qu'il en soit, Joe Redpath, jeune Écossais de 14 ans, très prometteur, avec un classement aux alentours de 2000 et en progression constante, choisit 18. ♗d1, non seulement pour maintenir les Noirs à l'étroit, mais aussi avec des intentions agressives à base de ♗f2, g5, ♗g4, etc. Nous avons donc fouillé un peu cette ligne pour essayer de comprendre le raisonnement de Tal. J'ai pris les pièces noires, et même si nous n'avons pas réussi à mieux comprendre la décision de Tal, Joe n'a pas tardé à « tomber dans le péché » d'une manière très intéressante. La suite fut 18... ♗b6 19. ♗f2 ♗d7 20. ♖d1 b3 21. a3 ♜ec8 22. ♖c1 ♗e8 23. hxg6 fxg6 24. g5 ♗d7 25. ♗g4 ♗xg4 26. fxg4 ♗fd7 27. ♖f1 ♜f8 28. ♖h3 (28. ♗f5!?) 28... ♗h8 (D). Tout cela est sans doute discutable, mais



certes pas ridicule, et c'est seulement ici que la position nous révèle quelque chose d'important sur le *matérialisme*.

Le jeu a continué par 29.♖g2? ♗f4! 30.♗gh2? ♘f8, et nous nous sommes arrêtés là car j'avais le sentiment que les Blancs s'étaient fourvoyés. La prise en f4 n'étant pas de mise, on ne voit pas très bien que faire. De fait, je préfère maintenant les Noirs, car les Blancs sont à bout de souffle et g5 est très faible. Que s'est-il passé ?

Les Blancs sont passés à côté du moment clé (*aveuglement*) au 29^e coup pour cause de *matérialisme*. D'ailleurs, Joe n'a pas du tout vu l'idée 29...♗f4, sans doute parce que cela semble perdre une qualité. Or c'est clairement la seule idée pour les Noirs ! On pourrait ajouter ici le péché d'égoïsme, car Joe était si absorbé par ses propres idées qu'il en a oublié que les Noirs aussi pouvaient faire preuve de créativité.

La bonne approche était 29.♘f5!, après quoi les Noirs sont totalement perdus. Joe a envisagé ce coup, j'ai bien vu qu'il y réfléchissait, mais en l'absence d'un gain forcé il n'a pu se résoudre à sacrifier du matériel. À mon sens, toute la position réclame 29.♘f5 purement et simplement. Je suis certain

que si j'avais montré la position 29...gxf5 30.gxf5 et demandé une évaluation, Joe aurait pensé que les Blancs étaient au bas mot clairement mieux, voire gagnants, mais il ne s'est pas autorisé à faire une telle évaluation *avant* de sacrifier : il a *préféré* considérer la position comme peu claire. Pourtant, dès lors que les envahisseurs débarquent – inéluctablement – en f6 et g6, et que le Fou de cases blanches peut s'exprimer, les Noirs se font mater.

« Je n'aime pas sacrifier », me dit Joe en guise d'explication. Rien d'inhabituel, mais je crois que j'ai réussi à lui faire comprendre que 29.♘f5 était clairement le meilleur coup, et même essentiel en ce sens que 29...♗f4 permettait aux Noirs de revenir dans la partie (même si 30.♘f5 reste bon pour les Blancs). Ce qui est plus inquiétant, et qui montre combien nous nous accrochons à nos petites habitudes, échi-quéennes ou autres, c'est que je ne suis pas certain que Joe se déciderait à jouer 29.♘f5 si l'occasion se présentait à nouveau, et ça non plus ça n'a rien d'inhabituel.

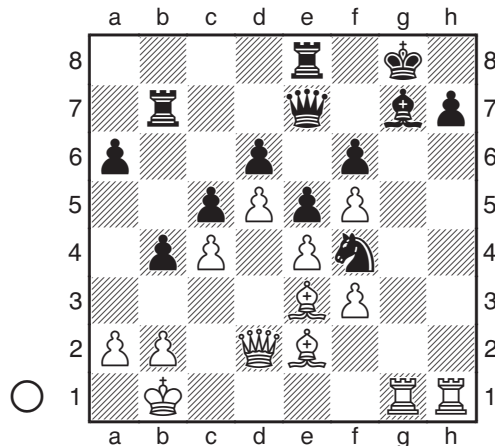
Il y a deux choses qui ont mal tourné ici, et les deux ont trait au *matérialisme*. Premièrement, il n'a pas suffisamment prêté attention à un coup qui sacrifiait du matériel, notamment parce qu'il ne « voulait » pas sacrifier ou du moins parce qu'il n'en a pas eu le courage, n'ayant pas trouvé de ligne menant directement au mat ou permettant de récupérer le matériel. Mais c'est peut-être l'autre problème qui est le plus crucial. La plupart des grands maîtres verraient non seulement que 29.♘f5 est correct, mais encore que « c'est le moment de le jouer » au vu de

la menace ...♖f4. Les deux idées sont liées. Seulement Joe n'a même pas vu ...♖f4. Je crois qu'il est passé à côté un peu comme on passe à côté de coups illégaux du type ...♖b8-g7. Son expérience échiquéenne ne lui permettait tout simplement pas d'envisager un tel sacrifice de qualité, *de la même manière* qu'elle ne lui permettait pas d'envisager des coups illégaux. Son cerveau n'avait jamais rencontré ce motif. De même, il n'a pas vu 29...♙e6 ou 29...♙f6. Non que ces coups soient illégaux, mais ils donnent aussi du matériel, et donc ils sont inconsciemment éliminés des options disponibles. Si vous ne voyez pas pourquoi les Blancs ne peuvent simplement encaisser après 29.♖g2? ♖f4 30.♖gh2? ♗f8, regardez un peu 31.♙xf4 exf4 32.♗f1 ♗bd7 en prêtant attention à la compensation positionnelle thématique. On peut dire que les Noirs sont gagnants ici. Le pion g5 est en phase terminale, b2 est vulnérable, le pion f vaut de l'or et e4 est en prise (encore que les Noirs n'aient peut-être pas intérêt à ouvrir une colonne au profit des Tours adverses). Cela m'ennuie un peu, mais je dois avouer que 32...♗xc4! est plus décisif encore – toutefois, c'est un coup moins instructif, et il faut bien comprendre que les Noirs sont gagnants positionnellement même sans cette ressource tactique (33.♙xc4 ♙xe4+ 34.♙d3 ♙e1#).

18...♗b6 19.♗xb6 ♖xb6 20.♙d3 ♖b7 21.♙d2 f6 22.hxg6 ♗xg6

22...hxg6 23.♙d3 laisse les Noirs horriblement ficelés, et après ♙h2 les Blancs vont avoir des menaces, notamment une séquence comportant f4, g5 et ♗f5.

23.♗f5 ♙xf5 24.gxf5 ♗f4 (D)



Les Noirs espèrent tenir la position royale et empêcher les Blancs de percer au centre grâce à un bon contrôle des cases noires. Tout cela est un peu optimiste, mais enfin c'est une idée – d'ailleurs la seule que les Noirs aient appliquée jusqu'à présent.

25.♙d1 ♗h8 26.♙h2 h6 27.♙xf4 exf4 28.♖g6 ♙f8 29.♙xf4 ♗h7 30.♙a4 ♖d8 31.♖hg1 ♖a7 32.♙h4 ♖c7 33.♙d1! ♖e8 34.♙e2 a5 35.♙f1 a4 36.♙h3 a3 37.b3 ♖f7 38.♙g4 ♖a7 39.♙h5 ♖d8

Les Blancs ne manquent certes pas de munitions sur le front de l'Est, mais on ne voit pas trop où pénétrer...

40.♖xg7+!

Bien sûr, ce Fou était une très mauvaise pièce, mais il fallait se débarrasser de ce loyal défenseur pour augmenter la portée des pièces blanches. Il n'y a pas de gain forcé, et Joe ne savait pas si c'était ce que les Blancs avaient de mieux à faire, mais il a fini par réaliser qu'il *fallait* le faire, et que c'était la seule chance de gain. J'imagine que bien des joueurs auraient cherché en vain la combinaison « gagnante », seraient devenus nerveux à force de se dire que les Blancs doivent gagner

cette partie, auraient percé par e4-e5 au mauvais moment et se seraient fait mater en b2 ! Ce sont des choses qui arrivent.

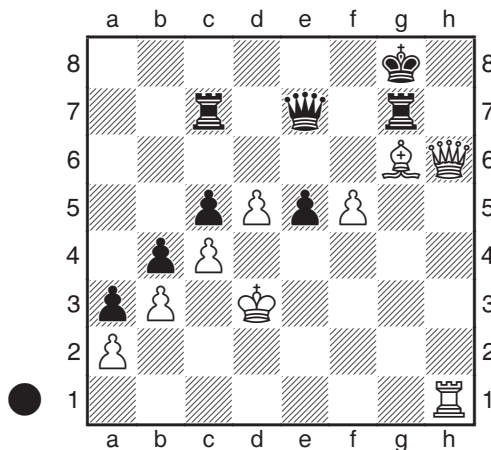
40...♖xg7 41.♙g6+ ♔g8 42.♚xh6 ♚e7
43.♙h7+ ♚h8 44.♙g6+ ♔g8 45.♚c1!

J'aime ces phases de jeu où le Roi joue un rôle à distance dans l'assaut sur son homologue. En l'occurrence, les Blancs veulent jouer f4 sans permettre ...♚xe4 sur échec.

45...♖d7 46.♖h1 ♚f8 47.f4!

C'est maintenant qu'on voit la valeur du « matériel ». Le pion de plus décide.

47...♖c7 48.♚d2 ♖d7 49.♚d3 ♖c7 50.♖e1!
♚g8 51.e5 dxe5 52.fxe5 fxe5 53.♖h1! (D)



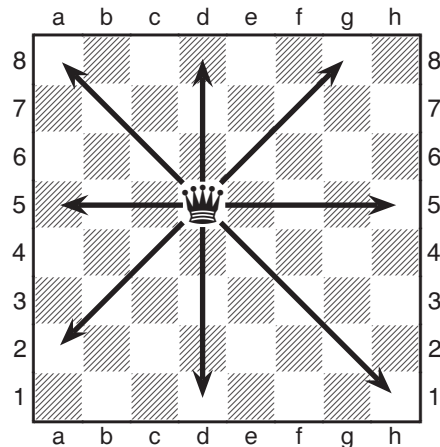
Joli point d'orgue. Le petit coup d'essuie-glace de la Tour blanche laisse les Noirs sans défense. Sa présence était nécessaire en e1 pour empêcher la Dame adverse de prendre en e5. De retour en h1, elle dispose de deux nouveaux alliés – des pions passés absolument assassins – avec notamment la menace f6.

1-0

Au vu de 53...♚f8 54.♚h8+ ♖g8 55.f6!
♚d6 56.♚h6+.

L'un des grands objectifs de ce chapitre est d'amener le lecteur à cesser de concevoir la valeur des pièces en termes de « points » : mieux vaut les envisager à la lumière de leurs caractéristiques spécifiques. C'est ce que je vais faire pour chaque pièce durant ce chapitre. Voici pour commencer quelques réflexions sur la Dame, dont le rôle fut très important dans la partie que nous venons de voir.

La Dame



Pourquoi un tel attachement pour la Dame ? Reuben Fine, dans sa dogmatique analyse freudienne du jeu d'échecs intitulée *The Psychology of the Chess-player* (La psychologie du joueur d'échecs), estime que nous associons la Dame avec notre mère. Le jeu d'échecs n'étant autre selon lui qu'une mise en œuvre du parricide (mater le Roi = tuer le père), nous voulons garder la Dame de manière à consommer notre relation avec elle une fois que le « père » sera mort. De mon point de vue, c'est n'importe quoi, et comme le

≡ *Quand tu marches, marche. Assis, sois assis. Surtout n'hésite pas.*

Yun-Men

Ce dernier péché a ses caractéristiques propres, mais il comporte des aspects de tous ceux que nous avons considérés jusqu'à présent. On pourrait le décrire comme un état qui nous rend susceptibles de succomber à tous les péchés à la fois, comme submergés par une cascade de pensées et d'émotions inopportunes. Plus précisément, **j'entends par « relâchement » le sentiment de ne plus avoir le contrôle de la partie, soit parce qu'on s'égaré, soit parce qu'on ne maîtrise plus ses nerfs, soit parce que nos souvenirs nous jouent des tours sur le plan émotionnel (« échos »).** J'ai choisi ce nom pour traduire cette sensation de manque de cohésion, d'incapacité à se concentrer qui en est la caractéristique.

Il s'agit en fait du péché que l'on trouve à la base d'un phénomène apparemment inexplicable, qui s'appelle « **perdre le fil** ». En anglais britannique, on utilise l'expression *losing the plot*, alors que les Américains disent *losing the thread*. Je préfère la première version, car il s'agit bien ici de perdre le fil de l'intrigue (*plot*), ce qui suggère l'idée d'une histoire qui se déroule, histoire dont nous sommes les personnages principaux, moyennant quoi il nous incombe de garder le fil de l'in-

trigue, et d'y contribuer. J'aime cette idée, notamment pour son côté émotionnel. De fait, le mot *plot* a quelque chose de théâtral, il y a du suspense, alors que le mot *thread* (fil) m'évoque plutôt le raccommodage.

Nunn (dans *Les secrets de l'efficacité aux échecs*, page 16) estime que l'on perd souvent le fil de la partie « parce que l'on tend à garder la même évaluation d'un coup à l'autre ». Le principe, qui correspond à ce que je disais au premier chapitre, c'est que le joueur humain tend à produire une évaluation avant de calculer. En conséquence, il regarde plutôt les variantes en fonction de leur pertinence par rapport à cette évaluation initiale, ce qui, d'après Nunn, est fondamentalement douteux en ce sens que le joueur ne part pas d'une analyse concrète de la position. J'appellerai ce phénomène « **théorie de la gueule de bois de Nunn** » : l'erreur commise à un moment donné (une soirée trop arrosée) a des conséquences négatives ultérieurement (maux de tête le lendemain matin).

La remarque de Nunn est bien utile. En effet, ce mode de réflexion a tendance à nous faire perdre le fil de la partie (même s'il peut s'avérer très utile, comme l'observe Nunn lui-même, pour élaguer l'arbre des variantes). J'ai pourtant toujours eu le sentiment que ce phénomène – perdre le fil – a bien d'autres facettes, et qu'il concerne au moins autant les émotions et la mémoire

que les processus de réflexion. Je reviendrai naturellement sur la « théorie de la gueule de bois de Nunn », mais auparavant j'aimerais explorer la question de la tension nerveuse aux échecs, voir ce qui se passe quand un joueur s'écroule, comprendre pourquoi on part à la dérive et quel genre de tours nous joue notre mémoire. Il me semble que tous ces éléments contribuent à cette sensation de relâchement que nous autres joueurs d'échecs ne connaissons que trop.

« Transferts de tension » et « détournements de neurones »

≡ *Le jeu moderne exige cette tension. Elle est insupportable pour un humain normal.*

GM Viktor Kortchnoi

Vous arrive-t-il parfois de vous sentir totalement hors de contrôle ? Tellement submergé par la colère, la convoitise, la joie, l'excitation ou l'anxiété que vous n'arrivez plus à réfléchir normalement, vous sentant étrangement détaché de vos actes ? Cela se produit plus souvent qu'on ne le pense, et les récents développements en neurosciences suggèrent qu'il est possible de perdre littéralement toutes ses facultés rationnelles dès lors qu'elles sont envahies par l'émotion.

Ces avalanches émotionnelles portent un nom, **détournement de neurones** (*neural hijackings*). Leur réalité et leur importance ont été démontrées par les recherches du docteur Joseph Le Doux, telles qu'il les a présentées dans son livre

The Emotional Brain (1998). Il semblerait qu'à de tels moments, le système limbique proclame l'état d'urgence, réquisitionnant alors le reste du cerveau. Le « détournement » se produit presque instantanément, déclenchant la réaction à peine un (crucial) instant avant que le néocortex, c'est-à-dire le cerveau pensant, ait eu le temps de saisir ce qui se passait, et bien longtemps avant qu'il ait le temps de décider si le stimulus en question constitue une menace. Ce qui définit ces détournements, c'est qu'à posteriori, les personnes concernées ne savent pas ce qui les a pris. Tout se passe comme si le cerveau détectait une urgence sans notre consentement et disposait d'un raccourci normal permettant au « complexe amygdalien » (une paire de structures interconnectées, situées au-dessus du tronc cérébral et dont on pense qu'il s'agit en gros du « siège de l'émotion ») de contrôler notre réaction alors même que le néocortex en est encore à peser le pour et le contre. En termes évolutionnistes, on conçoit que c'est un mécanisme précieux pour la survie, puisqu'il nous permet de réagir au danger avant d'en être réellement conscient.

En termes échiquiers, les effets peuvent également s'avérer bénéfiques en ce sens que l'on évitera d'emblée certaines lignes considérées comme défavorables par notre mémoire émotionnelle. Toutefois, la plupart du temps ces détournements nous font surtout perdre le fil de la partie, et parfois la partie elle-même. De fait, dans la tension de ces moments-là, le joueur d'échecs a tendance à perdre le fil d'une manière qui rappelle furieusement les détournements de neurones. Quand Kasparov s'est incliné

contre Ivan Sokolov à Wijk aan Zee 1999, par exemple, la position – pourtant théorique – était particulièrement tranchante et tendue lorsque Kasparov s’est fourvoyé en jouant 21...♖xh7 au lieu de 21...♙f8, préconisé par la théorie. Après la partie, Kasparov expliqua que s’il n’avait pas joué 21...♙f8, c’est parce que « son système nerveux s’était complètement écroulé », expression qui me semble très bien décrire l’expérience que j’en ai.

La relation entre le système nerveux et le système amygdalien n’est pas entièrement éclaircie, mais intuitivement, quand on pense à un système nerveux qui s’écroule, on a un peu l’image de quelqu’un qui est submergé par les émotions. Il est certain que celui qui possède des nerfs d’acier risque moins le « détournement ». Cela me rappelle une déclaration de Spassky sur sa défaite contre Fischer à Reykjavik en 1972. Je ne me souviens pas précisément des termes employés, mais il affirmait que s’il était en excellente santé au début du match, en revanche il était déjà à bout de nerfs, et que cette faiblesse du système nerveux était la cause principale de sa défaite. Il serait intéressant d’analyser à nouveau ce match dans le seul but de déterminer combien de fois Spassky s’est fait « détourner les neurones » !

Il faut préciser que ces détournements sont plutôt rares en temps normal. En général, le cerveau pensant se conduit en patron, c’est seulement en cas « d’urgence », sous toutes ses formes, que le mécanisme de détournement entre en scène et prend les décisions à notre place. Précisons que ces « urgences » sont également déclen-

chées par des émotions positives extrêmes. Donc, un état d’excitation irrésistible sera de nature à infliger au système un choc tel qu’il ressentira le besoin de « détourner » le cerveau pour le protéger de cette extrémité, même si elle ne constitue pas une menace à proprement parler. Or il se trouve que **la partie d’échecs n’est pas une situation que l’on peut considérer comme normale pour un humain ; l’attention qu’elle engendre pousse souvent le cerveau à déclarer l’état d’urgence.**

En outre, d’autres spécialistes du cerveau ont montré que lorsque nous percevons quelque chose (disons une nouvelle position), durant les premières millisecondes, non seulement nous comprenons inconsciemment de quoi il s’agit (« échec ! »), mais nous décidons si cela nous plaît ou non (« c’est juste un échec »). Il semblerait que l’inconscient cognitif soumette à notre conscience non seulement l’identité de ce que nous voyons, mais aussi une opinion sur la chose. On peut dire, à la lettre, que nos émotions ont leur propre opinion, élaborée indépendamment du cerveau pensant.

Toutes les émotions ne se fraient pas directement un chemin vers l’amygdale, mais parmi celles-ci, on trouve les plus élémentaires, les plus chargées aussi, comme la peur et l’anxiété. Ce sont précisément les émotions auxquelles sont soumis les joueurs d’échecs durant une partie, et même si je sais que cela peut vous poser des problèmes considérables devant l’échiquier, je ne suis pas certain que mes conseils pèsent bien lourd face aux millions d’années d’évolution qui ont engendré votre circuit synap-

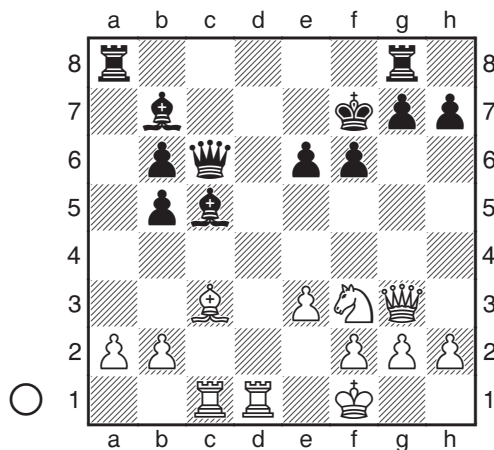
tique. Tout au plus puis-je vous exhorter à « rester calme », mais j'ai peur que cela ne soit pas d'un grand secours. Ce n'est pas une raison pour sombrer dans le défaitisme – l'important est de comprendre comment utiliser intelligemment ses émotions, tout en sachant que cela ne sera pas facile.

Étant donné que ce type de détournement risque surtout de se produire dans des parties importantes où vous manquerez de temps, j'ai un conseil un peu plus utile : c'est de **s'attendre, ou du moins se préparer à l'inattendu**. On dit que c'est le savoir qui permet de vaincre la peur. Si vous avez peur, vous pouvez toujours vous dire que durant une partie, vous ne risquez rien physiquement, et que comme votre adversaire ne peut pas changer les règles du jeu, il ne pourra vous surprendre que dans un cadre bien précis. Et puis d'ailleurs, perdu pour perdu, la vie continue. C'est peut-être une partie importante, mais il faut tout de même remettre les choses en perspective, si possible avant la partie. Ainsi, lorsque la tension sera à son comble, vous saurez garder une certaine distance, et vous deviendrez plus difficile à « détourner ».

En parlant de tension, j'ai remarqué un phénomène de « transfert » intéressant : bien souvent on liquide la tension sur l'échiquier uniquement pour se débarrasser de la tension qui est en soi. De fait, j'ai noté que les joueurs capables de maintenir longtemps la tension sur l'échiquier (comme Karpov, avec ses « manœuvres élastiques ») ont souvent un système nerveux très solide, avec un bon contrôle de leurs émotions. Or, l'aptitude à maintenir la tension sur l'échiquier est de la plus

haute importance, mais c'est pratiquement impossible à réaliser quand on ne contrôle pas sa tension nerveuse.

Ce « **transfert de tension** » est tout à fait typique du péché de *relâchement*, en ce sens que les coups joués sur l'échiquier découlent directement de notre fragilité émotionnelle. Je crois que c'est un problème assez fréquent chez le joueur d'échecs. Notre compréhension de la position nous dit : « Maintiens la tension ! », mais l'incertitude perpétuelle que cela entraîne augmente notre tension nerveuse. Notre corps entre alors en conflit avec notre compréhension et c'est lui qui semble hurler : « Relâche la tension ! », nous plongeant dans la plus grande perplexité. La maîtrise échiquéenne consiste en grande partie à savoir gagner ces conflits intérieurs, à savoir garder le contrôle conscient de ses propres décisions. J'aimerais pouvoir vous conseiller utilement sur ce point, mais l'exemple que voici donne à penser que vous feriez mieux d'aller chercher ailleurs.



Rowson - Hodgson

Rotherham (5) 1997

En ce qui me concerne, la tension est ici à son comble car dans ce match en six parties, nous sommes à égalité et j'entends profiter de la position prometteuse que j'ai obtenue dans l'ouverture pour placer mon adversaire dans la position inconfortable d'être obligé de l'emporter à la dernière partie. Les choses ne sont pas claires, mais j'aime bien ma position à cause de l'activité supérieure de mes Tours (à l'époque, je ne suis pas assez expérimenté pour m'inquiéter de la paire de Fous). Soudain, j'entrevois une idée prometteuse contre laquelle mon adversaire ne semble pas avoir de défense convaincante – me voilà tout excité.

29. ♖h3! b4?

Ce coup est perdant. Les Noirs ont un certain retard de développement (donc de temps) et il faudrait peut-être céder un peu de matériel pour le rattraper. Il fallait envisager 29... ♜gd8!?, qui empêche ma Tour d'utiliser la case d7 et réduit la puissance de feu au prix du pion h7. Les Blancs sont clairement mieux ensuite, mais la paire de Fous offre des compensations, et même s'il s'agit d'un bon pion de plus, c'est tout de même un pion h, qui sera difficile à exploiter. Après 30. ♖xh7 ♜d5! nous avons :

a) 31. e4 ♜xd1+ 32. ♜xd1 e5 semble périlleux pour les Noirs, mais il n'y a pas de percée évidente et la case e4 est affaiblie. C'est aux Blancs de prouver qu'ils ont quelque chose avant le contrôle de temps.

b) Après 31. a3 ♜ad8 32. ♜xd5 ♖xd5, les Noirs sont bien dans la partie.

30. ♖h5+ ♗e7

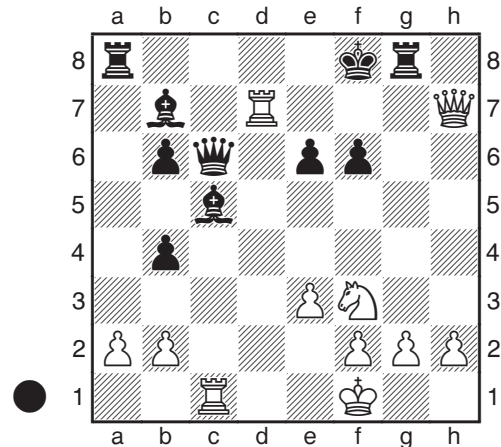
30... ♗f8 ne vaut pas mieux : 31. ♗xb4! ♖b5+ 32. ♗g1 ♖xb4 33. ♜d7 ♗e7 34. ♗d4! ♗d5 35. ♜xd5.

31. ♗xf6+!

En jouant ce coup, j'ai ressenti une vague de soulagement mêlée d'une certaine impatience de voir la partie se terminer rapidement. Je me suis certainement rendu coupable d'autocongratulation, comprenant que j'avais plutôt bien joué. Je n'arrivais pas à me calmer, d'autant que nous étions maintenant en crise de temps réciproque : il ne nous reste que cinq minutes à chacun pour atteindre le 40^e coup.

31...gxf6

Ou 31... ♗xf6 32. ♖g5+ ♗f7 33. ♗e5+.
32. ♖xh7+ ♗f8 33. ♜d7 (D)



Je me sais totalement gagnant, mais je crois que compte tenu de l'état d'excitation où je me suis mis, le risque de détournement est déjà présent. À ce moment, Julian semble très mécontent de lui – il admettra par la suite que 31. ♗xf6+ l'a pris par surprise. D'un air farouche, il regarde à gauche, puis à droite, constate qu'il ne reste qu'une chose à faire, et poursuit le combat.

33... ♖xd7 34. ♖xd7 ♗d5

Tout s'est déroulé très vite et je dois

admettre que mon rythme cardiaque s'est un peu emballé à ce stade. Tout à coup, me voilà en mesure de remporter ce match, moi le jeune joueur de 19 ans qui, depuis son plus jeune âge, suit dans les magazines les exploits d'Hogdson : je n'étais peut-être pas prêt pour un succès de cette ampleur. Quoiqu'il en soit, la tension est devenue insupportable, mon système nerveux demande grâce. Désireux de soulager cette tension corporelle, je joue alors rapidement une ligne qui semble liquider la tension sur l'échiquier. En fait, il faut vraiment qu'il joue de manière très coopérative pour que la partie se termine là-dessus, mais il semblerait que la décision ait été prise par mon cerveau émotionnel avant que mon cerveau pensant ne lui mette le grappin dessus.

Autre curiosité : à l'analyse, après la partie, Julian considérera que les choses n'étaient pas si claires, manipulant pensivement ses Fous comme pour bien faire comprendre qu'il ne fallait pas les sous-estimer ! Visuellement, il est certain qu'ils font forte impression, ce qui n'est pas rien quand on manque de temps. Il n'empêche que les Noirs sont complètement perdus et que j'ai le choix entre plusieurs gains relativement simples. Julian est connu pour son optimisme, et apparemment, c'est excellent pour les nerfs ! Voilà ce que je trouve extrêmement instructif : pendant que je m'infligeais presque une crise cardiaque à force de me répéter « Je suis gagnant ! Je suis gagnant ! », Julian ne s'est même pas dit « Je suis perdant ». Il s'est contenté de faire ce qu'il avait à faire, appréciant au passage les aspects positifs de sa position.

35.e4??

Il m'est bien difficile de justifier ceci, si ce n'est en disant que ma première pensée fut 35...♙xe4 36.♖xe6 avec des menaces écrasantes, comme si mon système nerveux disait : « OK, OK, ça paraît bon... peu importe, tu es gagnant de toute manière, dépêche-toi simplement d'en finir. » Plus généralement, c'est une erreur fréquente en crise de temps que de se focaliser sur certaines variantes et de croire que les meilleurs coups sont ceux qui induisent une réaction forcée, comme les échecs ou les prises. La mise à mort la plus propre doit être 35.♖h7!, avec pour menace principale ♜h4-g6.

35...♙g7!

Ah. Je ne m'attendais pas à cela, or il l'a joué très vite. Entrevoiant une finale prometteuse, j'utilise alors une bonne partie du temps qu'il me reste à décider s'il faut garder la Dame ou non.

36.♖b5

J'aurais joué ce coup plus rapidement si j'avais vu venir 35...♙g7, mais, par crainte de gâcher ma position (j'avais raté plusieurs occasions dans ce match), je me laisse distraire par une alternative plus sûre. J'entends la pendule qui tourne, et quand finalement je me décide pour 36.♖b5, je ressens un cocktail de regrets (35.e4?), d'anxiété (il reste peu de temps et je sais qu'il y aura d'autres erreurs), de confusion (position bizarre, comment clarifier ?), d'impatience (cette partie devrait être terminée, finissons-en), avec deux doigts d'adrénaline, le tout mixé au shaker. Julian, en revanche, reprend visiblement du poil de la bête, se demandant peut-être si ce n'est pas son

jour de chance.

Après 36. ♖xg7+ ♔xg7 37.exd5, 37... ♜xa2! est en fait bon pour les Noirs, mais j'ai passé l'essentiel de mon temps à ressasser 37...exd5 38. ♜a1! suivi de ♘f3-e1-d3, qui donne aux Blancs une finale très prometteuse avec peu de risques.

36... ♙xe4 37. ♖c4?

Étant donné mon instabilité émotionnelle du moment, j'aurais dû saisir cette chance de clarifier la situation, même si cela rogne quelque peu mon avantage. 37. ♜xc5 bxc5 38. ♖xc5+ ♔f7 39. ♖xb4 ♙xf3 40.gxf3 ♜xa2 41.h4 permet de franchir le contrôle de temps en toute sécurité, avec une position dans laquelle les Blancs, qui ne peuvent pas perdre, ont tout de même de bonnes chances de gain (les Tours sont très difficiles à coordonner).

37... ♙d5

Je ne sais trop pourquoi je n'avais pas vu ce coup de repli – un oubli qui ne fait qu'accentuer mon *relâchement*.

38. ♖h4 ♔e7 39. ♘e1

Pas spécialement mauvais, puisque la situation est devenue difficile à clarifier. J'anticipe la menace ...♜ag8.

39... ♜xa2 40. ♘d3?

Une grosse erreur, mais il est bien difficile de jouer des coups tranquilles quand on manque de temps et que le cerveau émotionnel prend totalement le pas sur la « réflexion ».

40... ♙xg2+

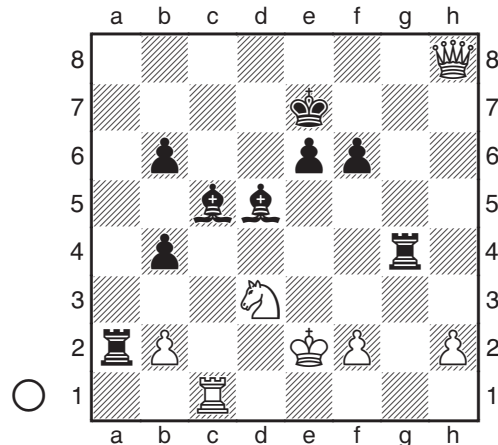
Je n'oublierai jamais le visage de Julian quand nous avons rejoué la partie à l'analyse : il s'empara de ce pion d'un ample mouvement du bras, sourit, et dit quelque chose comme « Bon, là, je me suis dit :

"merci, je vais continuer à prendre si ça ne te dérange pas". »

41. ♔e2

J'ai réussi à coordonner mes pièces, mais au prix exorbitant de trois pions. Je doute que les Noirs soient toujours en infériorité, et même si c'était le cas, cela n'aurait guère d'importance car à ce stade, nerveusement parlant, nous ne sommes plus que deux épaves. Aucun des deux n'arrive vraiment à croire ce qui vient de se passer et chacun se dit que de nouvelles erreurs vont survenir.

41... ♙d5 42. ♖h8 ♜g4 (D)



Accompagné d'une suggestion pragmatique : mettre un terme à cette rude journée. Un peu surpris, j'accepte rapidement. Angoissé que j'étais, j'avais oublié que mon adversaire avait dû traverser quelques émotions fortes lui aussi. Du reste, même si les Noirs viennent de jouir d'une tendance favorable, ma petite promenade post-Zeitnot (fréquente à l'époque) m'a calmé. Quoi qu'il en soit, ma Dame paraît tout à coup assez forte.

$\frac{1}{2}$ - $\frac{1}{2}$



CONCLUSION: LA RÉDEMPTION DE L'AUTEUR

≡ *Au mieux, on pourra essayer de fixer le début et la direction d'une route infiniment longue. Toute prétention à une complétude systématique et définitive serait au bas mot une illusion. La perfection ne peut être atteinte ici que dans le sens subjectif de parvenir à communiquer tout ce qu'on a réussi à voir.*

Georg Simmel

Que nous révèle ce livre, *Les sept péchés capitaux aux échecs*? Qu'il serait grand temps de reconsidérer bon nombre de nos habitudes. Le jeu d'échecs, tel que je l'esquisse dans ces pages, s'offre à ceux qui savent ressentir autant que réfléchir, percevoir ces moments particuliers qui définissent le caractère de la partie, à ceux qui aiment l'affrontement autant que le résultat, portent un regard pluriel sur la partie, maîtrisent leur ego et accordent à celui de l'adversaire sa juste place, ont suffisamment confiance en eux pour s'accorder le droit à l'erreur, et gèrent intelligemment leur concentration.

Je sais que ce livre peut paraître extrême, voire évangélique par moments, mais je demande au lecteur de ne pas accorder trop d'importance aux contradictions apparentes. Je n'avais pas pour ambition de créer un système, encore moins de jouer l'anarchiste de service. J'ai tout simplement voulu coucher sur le papier le jeu d'échecs tel que j'en suis arrivé à le percevoir : un jeu complexe et enrichissant, une tentation, une friandise hors de portée de l'intelligence humaine.

On trouvera dans ce livre des problèmes et des solutions, et je ne prétends pas que celles-ci soient plus nombreuses que celles-là. Fournir des réponses faciles aux questions que soulève une partie difficile ne présente aucun intérêt. Le mieux à faire est de trouver du plaisir à essayer d'y voir plus clair, sans se prendre trop au sérieux – sans prendre le jeu lui-même trop au sérieux. Comme je l'indiquais dans la préface, qui cherche à théoriser les échecs s'expose à patauger lamentablement.

TABLE DES MATIÈRES

Symboles.....	4
Remerciements	7
Bibliographie.....	9
Préface augmentée : la carte, mais pas le territoire	11
1. La réflexion	27
Penser la réflexion.....	33
Le problème des formes.....	34
Une brève introduction à l'intuition	36
La vision.....	50
Valeur et évaluation.....	53
Cultiver l'intuition	59
Les pièges de l'analogie.....	65
Confondu par tant de confusion ?	68
Humour et hédonisme	74
Le Tao de la réflexion échiquéenne	81
2. L'aveuglement.....	83
De l'importance d'être tendance	84
Transformations : signes, signaux et sensibilité	88
Vigueur et résolution.....	97
Une contradiction au cœur des échecs ?.....	110
Pour quelques symboles de plus.....	121
3. La convoitise	127
Pour quel résultat jouez-vous ?.....	132
Suivre le mouvement	134
La <i>gumption</i>	137
« Le mode plus-égal »	138
La théorie de la résistance infinie	148
Envoyer la balle au fond des filets	154
4. Le matérialisme	157
Premiers pas échiquéens.....	162
Et si on (re)faisait le point ?	164

De l'exception aux échecs	172
Sommes-nous plus matérialistes que l'ordinateur ?	183
« L'angoisse existentielle »	189
Bouts de bois ou paquets d'énergie ? $E = mc^2$ appliqué aux échecs.....	194
Les quatre dimensions des échecs	201
5. L'égoïsme	211
Sujets et objets	214
« L'intersubjectivité »	221
La responsabilité	228
La prophylaxie populiste.....	232
Les autres facettes de <i>l'égoïsme</i>	239
6. Le perfectionnisme	243
Le donneur de leçon.....	243
« Le photocopieur ».....	249
Pain, beurre <i>et</i> confiture	251
Les raisons de la crise de temps (et quelques remédiations).....	253
Le pragmatisme.....	259
La confiance en soi.....	265
7. Le relâchement.....	273
« Transferts de tension » et « détournements de neurones »	274
Petit guide de survie en crise de temps	280
Quand la partie dérive et nous file entre les doigts	281
Trouver le fil	288
L'écho.....	294
L'art de la concentration	303
Conclusion : la rédemption de l'auteur	307